



La Dernière Heure

Date: 28-01-2023

Page: 11

Periodicity: Daily

Journalist: Jean-Marc Ghéraille

Circulation: 32499

Audience: 318478

Size: 540 cm²

AVE: 16 820 €



Mener sports de haut niveau et études: quel casse-tête!

ENSEIGNEMENT

Le golf belge, notamment francophone, regorge de talents mais manque cruellement de structures.

Mener de front une carrière de sportif de haut niveau et des études, cela ne devrait pas se muer en dilemme. Pourtant, en Belgique, cela reste encore souvent un choix cornélien. Si certaines disciplines bénéficient d'un sport-études comme le football (Anderlecht et le Standard l'utilisent), le tennis, le basket ou même le cyclisme, d'autres doivent se débrouiller. Trouver un système D. Parfois coûteux.

C'est le cas du golf, sport dans lequel notre pays regorge de talents, pour une fédération qui compte 70 000 affiliés. Prenons un cas spécifique et son parcours du combattant: Hugo Duquaine (15 ans). Champion de Belgique à cinq reprises, sélectionné en équipe nationale, actuel 8^e joueur belge (déjà...), il s'inscrit comme une grande promesse de ce sport désormais olympique.

À son âge, pas question de tout miser sur le green et une future éventuelle (et rêvée...) carrière pro. Néanmoins, s'il souhaite améliorer son niveau, cela passe par des compétitions à l'étranger pour se frotter aux meilleurs et découvrir de nouveaux greens. Après avoir pu suivre sa scola-

rité dite normale, et malgré quelques facilités, il s'est résolu, en concertation avec ses parents, à sortir du cadre dit traditionnel.

À quand un centre national d'entraînement et un sport-études pour le golf?

"Jusqu'à la fin de sa 3^e année secondaire à l'institut Saint-Jean-Baptiste de Wavre, Hugo a pu suivre grâce à son statut d'espoir sportif", raconte son père, Olivier. Une dérogation du ministre des Sports lui permettait d'avoir entre 50 et 60 demi-jours d'absence et d'être exempté du cours de gym et de deux options. Malgré de bons résultats scolaires, cela devenait difficilement compatible avec les exigences de son statut. Dans une école dite normale, les professeurs n'attendent pas un élève qui s'absente et il passait des heures à faire des devoirs et étudier des leçons."

En poursuivant ce cursus, Hugo risquait de ne plus progresser en golf. Si la France mais aussi la Flandre (Golf Vlaanderen à Hasselt) ont créé un vrai golf-études avec des coaches, des nutritionnistes, etc., à disposition et un

programme scolaire qui tient compte des réels besoins, rien de tout cela dans la partie francophone du pays. Dans les colonnes de nos confrères de *Trends*, Vincent Borremans, manager de Nicolas Colsaerts et expert du sport de St Andrews, pointe ce manque: *"Le talent et l'encadrement privé ne sont pas suffisants. Il n'y a pas de centre national d'entraînement pour réunir au même moment les meilleurs éléments. Cela existe en France avec le Golf national et aux Pays-Bas avec Bernardus."*

Contacté, le cabinet de la ministre Valérie Glatigny confirme qu'aucun projet n'existe à l'heure actuelle.

Dans le cas d'Hugo, la seule et unique option a été de le sortir du cadre scolaire traditionnel et de l'inscrire au jury central pour les trois années à venir. Encore fallait-il trouver une... école qui prépare ces épreuves.

Cap International School, à Wavre, a l'habitude de travailler avec des sportifs et en saisit les besoins tout en ne négligeant pas le niveau des études. *"Sens de l'exigence et dépassement de soi-même, telles sont les vertus que Cap met au service des jeunes sportifs pour assurer non seulement la réussite de leurs études secondaires, mais aussi les préparer*

aux exigences du monde universitaire et leur apporter également la sérénité nécessaire pour répondre aux exigences de leur passion : mises à jour et remédiations au lendemain de leurs absences pour les compétitions, stages ou entraînements et souplesse des horaires”, relate Jean-Marc Kreuzsch, le directeur de l'établissement. Cette dimension humaine débouche sur une véritable success-story! Hugo Duquaine la construit pour l'instant, Ulysse de Pauw, en compétition automobile, et Laure-Line Monnoyer l'ont déjà connue.”

Le sport automobile et le tennis, des disciplines qui n'ont pas forcément les mêmes facilités que d'autres sports. Pas question d'études au rabais ou d'examens facilités, mais la méthode diffère.

“Les classes comportent six-sept élèves. Pas de leçons ni de devoirs, ce qui permet à Hugo de trouver un vrai équilibre et, par exemple, de pouvoir suivre une préparation physique quotidienne. Pas de bulletins proprement dits, mais des tests réguliers pour s'assurer que les élèves ont bien assimilé la matière. Les profs sont là pour faire réussir les élèves et prennent conscience de leurs spécificités.”

Ce n'est certes pas LA solution idéale, mais cela reste la moins mauvaise afin de permettre à des espoirs du sport belge de titiller leur rêve. Tout en ne sacrifiant pas leur avenir si leur talent ne leur permet pas de faire carrière. À 18 ans, Hugo espère rejoindre une université américaine d'Illinois comme Adrien Dumont de Chassart (22 ans), autre pépite belge des greens.

Jean-Marc Ghéraille



■ Hugo Duquaine a été contraint de sortir du circuit scolaire traditionnel et va passer par le jury central.



■ À 15 ans à peine, il défend déjà les couleurs de l'équipe nationale. © D. R.